

Manifeste d'un parti individualiste

Monique Proulx, *Sans coeur et sans reproche*.
Québec-Amérique, 1983

Bertrand Côté

Numéro 12, février–mars 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21453ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Côté, B. (1984). Compte rendu de [Manifeste d'un parti individualiste / Monique Proulx, *Sans coeur et sans reproche*. Québec-Amérique, 1983]. *Nuit blanche*, (12), 20–21.

Manifeste d'un parti individualiste

Monique Proulx



Photo A. M. Guérineau

Monique Proulx donne l'impression, lorsqu'on la rencontre, d'être une femme entière qui n'a pas peur de ses opinions, ne craint pas de choquer les « esprits délicats » et affiche une naïveté de bon aloi face au « milieu ». Elle vient de se voir décerner le prix Adri-

enne-Choquette pour son recueil de nouvelles Sans coeur et sans reproche.

Sanscoeursansreproche n'est donc pas un texte fondamental, issu d'une autre philosophie « épiciée » lancée dans la marmite sociale; ni, après les grèves de la faim, les marathons de l'espoir, du désespoir ou de l'écriture, ou encore avant la visite du

pape, un guide des méthodes nouvelle-vague pour signifier sa particularité et focaliser l'attention à travers le panorama changeant des idées et des modes. Monique Proulx n'y pense pas les maux du monde à l'aide d'un diachylon de deux cent cinquante pages. En l'espace de quinze nouvelles qui parlent de l'affrontement de l'être et de l'uniformité de la masse, elle pose plutôt un regard neuf et lucide sur l'écoulement du temps.

Françoise, dans sa verveur juvénile, ne peut échapper au code strict et absurde des rapports de force entre les sexes. Elle vivra la guérilla des sorties nocturnes et les désillusions de ce monde d'artifices, transpercé d'éclairs synchronisés sur fond de rock tonitruant. Benoît, gâteux en apparence, cache une débordante vitalité d'esprit sous des tendances maniaques à la désobéissance; symptôme apparent de sénilité, il mise sur le bonheur instantané — il n'a plus le temps d'attendre — par le biais de la loterie. Françoise, niant son âge, s'affiche en compagnie de jeunes marginaux, partageant leurs valeurs si ce n'est leur couche. Après tout, on vieillit seulement d'avoir renoncé à ses espoirs. Benoît, en pleine crise d'identité, en marge des schémas communautaires dont il est pourtant prisonnier, encaisse lors d'un « party de bureau à l'Anusvérité » (l'Université. . .) un choc tant moral que physique qui le forcera à réévaluer sa masculinité. Et ainsi de suite.

Des rapports illusoires

La solitude règne, bien sûr, mais on se rencontre parfois, brièvement. Benoît et Françoise portent ensemble l'étendard de la révolution et déposent le pouvoir en place, gardien des normes. On s'aime aussi, mais toujours dans la crainte de se

faire du mal. Françoise et Benoît s'unissent, dans la nouvelle-titre, et parviennent à vivre des moments d'une rare intensité. Mais les défenses ne s'abaissent pas facilement : le temps de les vaincre, le court instant d'euphorie s'est en allé et il faut poursuivre seul son chemin.

Point central du recueil, cette nouvelle se détache à tous points de vue des autres. Paradoxalement, c'est elle qui sert cette vérité de l'individualité du destin, illustrée par les autres textes. C'est ainsi qu'est exposée la situation dans chacun des tableaux : un individu, seul, victime de l'incommunicabilité de son entourage, tente de résoudre une situation de crise. Fragilité des rapports humains, espoirs déçus piétinement compensés par le rêve et de brusques enflamments.

Le nom au service de la structure

Que Benoît et Françoise reviennent constamment d'une nouvelle à l'au-

tre, ensemble ou en alternance, et qu'on les retrouve chaque fois vieillies, un peu plus usés et vulnérables, n'a pas de quoi surprendre. Jouant sur l'ambiguïté du nom, où l'on croit tantôt reconnaître dans un personnage les traces issues d'un autre épisode et tantôt voir des racines complètement indépendantes, Monique Proulx ouvre la voie à plusieurs points de vue.

L'ensemble des nouvelles participe donc d'une structure totale qui paraît antécédente à l'élaboration de quelques textes. Parfois, on a l'impression un peu néfaste de devoir à une exigence globale le manque de profondeur des caractères. Loin d'être mauvais en soi, ces textes le cèdent cependant à d'autres plus fouillés, de vrais bijoux du genre.

Car Monique Proulx a le sens de l'image et mélange les tons d'heureuse façon. L'intrusion du fantastique est la bienvenue. Cela donne des textes superbes comme « Am Stram Gram » ou encore « Partir par-

tir » et ce jeune trio lancé, dans un voyage prescient, à la rencontre de son destin. « La fée des étoiles », « Le homard » et ce ton doux-amer qui se poursuit avec « Bennie et fils », plein d'humour, où la prose sarcastique de Monique Proulx atteint des sommets.

Il y a quand même un truc qui me choque : qu'il faille introduire et conclure par ces « impressions de voyage » le voyage astral, à travers un quelconque cycle réincarnatoire, en contact avec une Force dont on a peur de deviner la provenance. Bon, ça va de pair avec le constat d'échec face aux potentialités de l'existence, comme si l'énergie vitale était une eau libre qu'on capturerait dans le robinet de la vie terrestre. . . N'empêche. Une petite tache qui ternit un tout petit peu ce recueil de nouvelles par ailleurs excellent. ■

Bertrand Côté

Monique Proulx, *Sans coeur et sans reproche*. Québec-Amérique, 1983.

POUR VOUS, CHEZ VOTRE LIBRAIRE



6.50\$

« J'aimerais que le mécanisme d'horlogerie des COÏNCIDENCES TERRESTRES fasse bouger d'un cran le mécanisme intérieur. »
Yolande Villemaire

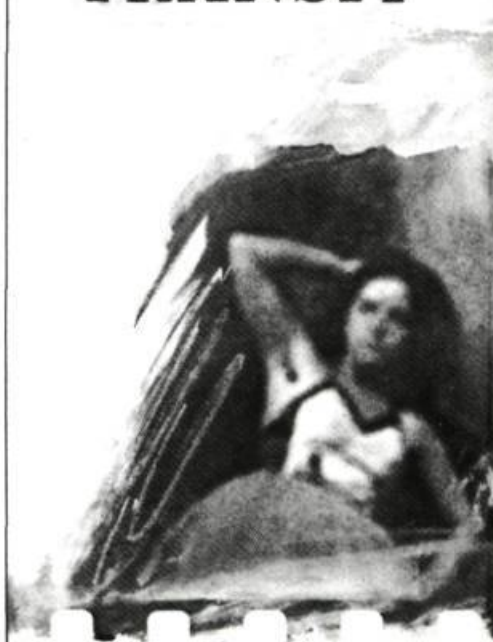
●

STATION TRANSIT,
à lire si on ne veut pas
manquer le train ou
la fusée.

○
la pleine lune

Geneviève Letarte

STATION TRANSIT



9.95\$